

Florian REBEYROLLE

DANSEUR DE CRUAUTE

- 2012 -

*A Audrey,*

*Qui n'a eu de cesse*

*De m'accompagner*

*Et de m'aider*

*Avec tendresse,*

*Tout au long*

*De la longue maturation*

*De ce texte épuisant*

*Car toujours cruellement*

*Imparfait...*

« 4° – Oui, je dis une chose bizarre,  
c'est que les Indiens d'avant Colomb étaient,  
contrairement à tout ce qu'on a pu croire, un  
peuple étrangement civilisé  
et qu'ils avaient justement connu une forme de  
civilisation basée sur le principe exclusif de la cruauté.

5° – Et savez-vous ce que c'est au juste la cruauté ?

6° – Comme ça, non, je ne le sais pas.

7° – La cruauté, c'est d'extirper par le sang et jusqu'au sang dieu, le hasard  
bestial de l'animalité inconsciente humaine, partout où on peut le rencontrer. »

Antonin Artaud, *Pour en finir avec le jugement de dieu*.

« Comme si, en ces dernières minutes, il résumait la leçon que nous a apprise  
cette longue étude sur la méchanceté humaine : la terrible, l'indicible,  
l'impensable banalité du mal ».

Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*.

« Il ne faut pas laisser passer ces trêves de cruauté qu'impose malgré tout la  
nature aux organismes les plus vicieux et les plus agressifs de ce monde ».

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*

# DISTRIBUTION

hOmme

hoMme

filS

*Une salle quelconque ;*

*hOmme,*

*D'âge et de couleur quelconque,*

*Absolument normal,*

*Pointe une arme sur*

*hoMme,*

*D'âge et de couleur quelconque,*

*Absolument normal,*

*A genoux,*

*Ligoté.*

## hoMme

Je suis prêt... *(Être et âme*

Oui je suis prêt *Paraissent résignés).*

Et me voilà,

Face à toi,

Rien qu'à toi

Tout à toi...

Plus de regrets... *(...).*

Alors vas-y,

Enveloppe mon corps

Déguisé encore

D'illusions blêmes,

Embrasse mon esprit

De ta tendresse funèbre ;

Vas-y, *(Les mots dégueulent).*

Arrache

Pour moi

De la terre bouillonnante

Tes écumes de ténèbres ;

Et crache

Crache sur moi

Des eaux ardentes,

Tes torrents d'anathèmes ! *(...).*

Je ne suis plus

Que le reflet

De ce que j'étais ; (...)

Qu'un écho de rôle,

Qu'un halo d'étoile,

Plus qu'une éclipse perdue

Fendue par ton absolu... (...).

Respire

Pour moi...

Expire

Sur moi

Ce vent de cuir

Gla ant

Brûlant

Chaque soupir (,)

De (D'un) cœur

A jamais privé

De fureur ;

Et chaque désir

De (D'une) vie

(D')ombre lac r e

En sursis... (...).

## hOmmе

C'est vrai, je le peux

Je le pourrais...

Comme je pourrais encore

Oh oui, sans conteste encore,

Frapper et frapper

Te frapper encore,

Jusqu'à ce que ce frêle esquif

Qui berce tes espoirs de Pécheur

Se perde à jamais

Dans les griffes

Aux saveurs de craie

De l'Océan Malheur...

Et alors je serais encore là,

Devant toi,

Pour admirer,

(Crois-moi !)

Le cœur sans joie,

Et tes rêves et tes songes,

S'abîmer,

Le long des récifs aigres,

Au large des falaises maigres,

De l'Île du Mensonge... (...).

Mais parce que tous deux, *(Le sourire triste*  
Etres maudits des Cieux, *Qui se fige sur son visage*  
Nous vivons perchés sur le fil d'un temps *Semble geler la pièce).*  
D'un temps qui brûle,  
Qui nous brûle,  
Et consume notre présent ;  
Parce que tous deux  
Nous croisons nos pauvres fortunes  
Défigurées par l'instant,  
Parce que tous deux  
Nous croisons nos « pas » malheureux,  
Et frôlons nos horizons blessés  
Depuis si longtemps,  
Sans jamais parvenir  
Ni à nous séduire,  
Ni à caresser  
Et l'essence de nos âmes,  
Et la force de nos flammes,  
J'ai préféré ordonner  
Pour toi pour nous... *(Il frappe du pied,*  
Un bal plus original *Tel un brigadier de théâtre,*  
Que cette farce éculée *Les douze et trois coups).*  
D'un si mauvais goût... *(Les yeux tristes*



Que le spectacle commence ! *Mais ironiques,*

Ô mon ange,

Mon frère mon double, *Il coupe les liens*

Mon éternel ennemi... *Qui retenaient*

Je t'en supplie ! *Les mains de hoMme,*

Rends-moi l'envie *Et s'assoit face à lui).*

De mes doigts tisser

Mille caresses argentées,

De celles qui drapent les actes divins

Du Grand Froid souverain... *(...).*

J'aimerais tant

Que tu me connaittes,

Que tu sentes

Mes forces mes faiblesses ;

Et j'aimerais tant

A présent

Qu'enfin tu me comprennes,

Que tu me vois *moi* !

Qu'enfin tu comprennes *(Il lui caresse*

Que je ne suis pas *délicatement*

Celui que tu crois : *Le visage)*

Ce monstre de haine

Sans cesse frondant sa foi...

hoMme

Arrête arrête ! *(Ses yeux se renferment*

Tu ne peux dire cela ! *Dans la mémoire).*

De tes doigts *(Ses paroles coulent)*

Ruissellent déjà

Tant de flots de sang âcre

Perlant en sanglots de cire,

Comme ceux du souvenir

De mes anges de nacre... (...).

J'étais là !

J'étais là

Quand la meute de loups

Que tu tiens pour peuple

A si férocement

Forcé chaque mère

Devant son homme rugissant ;

Quand elle a

Si cruellement

Egorgé chaque enfant

Devant ses parents impuissants ;

Et si brutalement

Transpercé chaque mari

Devant mère femme et enfants... (...).

Et j'étais toujours là

Quand ta horde a

Si gaiement...

Si gaiement... (...).

Dansé... (...).

Dansé

Sur leurs restes mutilés... (...).

Et c'est toi ! *(Il pointe*

Oui *Un doigt accusateur).*

C'est toi

Qui a offert à ton peuple

Les corps encore gris

Des innocents bienheureux ;

Et c'est toi

Qui leur a livré en cadeau

Les corps encore chauds

Des vierges tristes

Haletant un dernier adieu... (...)

Dis-moi

Dis-moi seulement !

Comment ferais-je... (...).

Comment pourrais-je

Oublier cela ?

## hOmmE

Allons !

*(D'un geste méprisant,*

Allons

*Il le coupe).*

Calme tes remords !

Puisque la mort,

La cruauté

Font

Des drames tellement...

*(Il hésite).*

Tellement éculés...

*(...).*

« *Vivre est un vol de papillon*

*Dans les flammes »*

A dit le sage.

*(...).*

Tu le sais,

Je n'ai fait

Qu'expérimenter,

Que suivre les alizées

De cet artiste du voyage...

*(...).*

Mais crois-tu vraiment

Que je prenne plaisir

Du souvenir

De ces déferlements

Sacrificiels

De sueur et de fiel ?

hoMme

Oh oui !

*(Il nourrit sa force*

Oui !

*Du souvenir).*

Je le crois !

Parce que

Je t'ai vu !

(...).

Je t'ai vu

Boire leur gaieté

D'un regard,

Et j'ai vu

La mort

Couler

De tes yeux hagards ;

(...).

Je t'ai vu

Marcher

Les pieds nus

A travers leurs corps,

Et j'ai vu

Chacune de tes dents rire,

Rire de leur sort...

(...).

Je t'ai vu

Rire

Devant

Le corps étêté

De l'enfant à l'auréole arrachée,

Achevant sa course folle

Tel une volaille décapitée ;

Devant

L'esprit de la fillette piétinée

Enfournant dans une pluie de larmes

Les verges sauvages et dressées

De trois hommes en armes ;

Devant

La femme éventrée

Pressée de lécher

Les restes fumants

Du fœtus arraché

De ses intestins gisants ;

Et devant

Les hommes écartelés

Eclatant tour à tour

En jets de fumée flamboyants

Dans la fin du jour...

Je contemplais...

*(Sa voix se brise).*

Je contemplais cet Enfer...

(...).

Lorsque tu m'as dit :

« Regarde ; regarde !

Regarde la Mort,

Regarde-la bien !

Parce que toi,

Tu vas vivre ! »

Et j'étais là !

*(Il reprend*

Souviens-toi !

*Son réquisitoire désespéré).*

J'étais là...

(...).

J'étais là

Lorsque

Tu as

Possédé ma femme

Devant mon fils

Et devant moi ;

Lorsque

Tu as

Pissé sur le corps sans vie

De mon deuxième fils,

Devant ma femme

Et devant moi...

(...).

J'étais

Encore là... (...).

Lorsque

Tu m'as

Pris ma femme, (...).

Lorsque

Tu m'as

Pris mon fils ; (...).

J'étais...

*(Des sanglots de rage*

Encore...

*Etreignent sa voix).*

J'étais

Toujours là ! (...).

Lorsque

Tu les as emmenés

Loin

Très loin ; (...).

Loin

Si loin ; (...).

Si loin de moi... (...).



Lorsque

Tu es parti

Avec eux, (...).

Escorté par

Ton troupeau

De bêtes (,)

Assoiffé(e)s

De bile

Et de sang... (...).

En me laissant

*(Son murmure*

Seul ;

*erre longuement*

Seul

*Dans le silence).*

Si seul ; (...).

Si seul

Dans les

Ruines de

Feu

Mon ancien

Eden...

## hOmmme

Ce ne sont là

Que des incidents

Sans conséquences,

Que des détails

Sans influence,

Sur la Grande Histoire

De la Guerre ;

Il faut oublier mon frère,

Mon ami !

(...).

Je t'en prie,

Ne juge pas mes hommes

Puisqu'ils ne sont

En rien responsables

De ce pogrom ;

Et puisque *je* suis le parangon

De cette histoire minable...

(...)

Ce n'était

Qu'une distraction,

Qu'un jeu puéril

Créé pour eux ;

Un jeu certes risible,

Mais un jeu reste un jeu...

Tu ne crois pas ? *(Il place un doigt*  
J'aimerais tellement *Sur la bouche de hoMme*  
Te prouver *Pour prévenir*  
Ma bonne foi... *Toute réaction).*  
J'aimerais qu'aujourd'hui *(Il susurre*  
Aucun pleur de vie *à l'oreille de hoMme).*  
Et de sang pur,  
De mes mains impures,  
Ne viennent éclabousser  
Nos retrouvailles d'écorchés... (...).  
Tu sais,  
Moi aussi  
J'ai toujours été seul... (...).  
Seul ;  
Moi aussi  
J'étais seul déjà  
Lorsqu'il m'a fallu  
Fixer les Lois  
Guidant la Foi  
De cette meute toujours avide  
De viande rouge et humide ;

J'étais encore seul

Lorsqu'il m'a fallu

Composer les sermons

Qui tous nous mèneront

A delà des souffrances,

Au delà de nos errances,

A l'accomplissement

De ma mission divine,

Celle de devenir

Le serviteur ultime

De l'avenir... (...).

Et de la fin des temps... (*Son regard se perd*).

J'ai toujours été seul, *Dans l'éternité*).

Si seul

Moi aussi ... (...).

Allons peu importe ! (*Il reprend ses esprits*).

C'est vrai !

J'ai pris ta femme,

J'ai pris ton fils ;

Mais c'était avant tout

Pour les sauver !

Pour les former, leur apprendre...

Rien qu'une fois,

Leur apprendre à vivre

Non en chairs minables

Détruites et pourrissantes

Au passage de mon vis

Non au contraire !

Pour leur apprendre

A vivre

Comme des Rois,

Comme des Dieux ;

A devenir

Rois !

A devenir

Dieux !

(...).

Mais trêve de philosophie :

*(Il se relève*

Il est

*Et de nouveau*

Plus que temps

*Eclate de rire).*

De défier l'avenir

A présent !

*(Il danse*

Attends moi ici

*Jusqu'à la coulisse*

Et surtout surtout !

*Et revient avec fils,*

Ne bouge pas !

*Ligoté et bâillonné).*

**hoMme**

Mon Dieu...

## hOmmme

Ah non ! *(Il agite un doigt*  
Je ne supporterai pas *Faussement menaçant).*  
Ces injures impies !  
Ton Dieu n'a rien à voir  
Avec mon pouvoir ! *(Il pousse un soupir béat).*  
Aaah... *(Il lève*  
Père et fils réunis... *Bras et yeux*  
Tendons les bras ! *Au ciel).*  
*Pour l'Autre pour moi pour l'au-delà !* *(...).*  
« Regarde !  
*Regarde !* *(Il pose une main puissante*  
Regarde ton fils, *Sur l'épaule de fils).*  
Regarde-le bien ! *(hOmmme coupe*  
Parce que lui *Les liens de fils*  
Va vivre, *Et lui place l'arme*  
Alors que tu vas mourir ». *Dans la main).*  
Regarde ton fils, *(Il pose une main*  
Regarde-le c'est *mon* fils : *Pleine de tendresse*  
Admire ! *Sur la joue de fils).*  
Admire  
Comme il a grandi,  
Comme il s'est aguerri !

Regarde !

Regarde

Comme il a

Vite appris,

Comme il a

Bien appris !

Regarde-le !

Regarde ses yeux !

*(Il s'enflamme).*

Plus rien,

Ni paresse molle,

Ni mélancolie futile ;

Ni terreur folle,

Ni nostalgie puérile !

Il est prêt lui aussi !

Et il me succèdera,

Puisque de mes bras

Je l'ai construit !

Vas-y

*(Il se tourne*

Fils vas-y !

*Vers fils).*

Crée ton histoire,

Respire ton devoir,

Prends-le

Bouffe-le !



Regarde

Le bien en face,

Sois mon bras

Transfigure *notre* combat

Rends le beau

Rends le chaud !

Deviens ce que tu es,

Ce pour quoi tu es

Fait ;

Ce pour quoi tu as été

Créé,

Ce pour quoi tu es

Né !

Récolte enfin les fruits

De ce que je t'ai transmis

Si patiemment...

Si tendrement...

Et imagine

Tout ce dont

Nous serons capables (,)

Ensemble demain !

(...).

Tue-le...

*(fils contemple hoMme,*

Tue-le...

*L'arme pointée sur lui).*

Tue-le : *(hOmmе part dans une*  
La mort *Dans une lente*  
Te tend la main ; *Litanie lyrique).*

Tue-le :  
Et l'ambre et l'or  
Seront tiens ! *(Il tourne*

Tue-le : *Autour de fils).*

Songe aux oriflammes  
Du pouvoir ;

Tue-le :  
Songe aux femmes  
Des victoires ;

Tue le :  
Ô mon élu !  
Tue le ! *(...).*

Ton père  
N'est déjà plus !  
Plus qu'  
Un miroir déformé  
Un cadavre calciné,  
Un cœur desséché,  
Une ruine aliénée  
De ton passé... *(...).*

Il n'est plus rien !

Rien !

Rien

Moins qu'

Un débris d'homme flétri,

Un crachat de sang pourri,

Une pustule suintante

Giclant(e,) rugissante,

De la raie de mon cul !

Alors tire !

Et fais jaillir

Ton destin

En mettant fin

A ses souffrances indues !

Tire !

Allez tire !

Maintenant !

*(Le son de sa voix*

Tire maintenant !

*Semble s'étirer*

TIRE !!!

*En écho infini)*

*(Il se tait*

*Soudainement).*

*(Le silence qui se fait*

*Devient étourdissant).*

Crois en moi, *(fils garde la position*  
Crois en moi ! *En tremblant*  
Ne tremble pas *Mais ne tire pas).*  
Petite main ! *(hOmmе se place derrière fils ;*  
Crois en moi, *Il épouse sa main armée*  
Pense à demain ! *Et son doigt sur la gâchette).*  
Crois en moi, *(Ses lèvres féroces*  
Et sois juste *Ecument de haine).*  
Sois juste *(Il agrippe*  
Et sois précis ! *Le poignet de fils).*  
Ne me vois pas  
Comme ton ennemi !  
Je t'en prie  
Crois !

CROIS EN MOI !

AU NOM DE TOUT !

AU NOM DE TOUT CE

EN QUOI TU CROIS ;

CROIS EN MOI !

CROIS EN MOI !

(...).

Incapable résidu *(hOmmе lâche*  
De pourriture d'humanité, *Brutalement fils).*  
Que ne te soumetts-tu pas ?

Eh bien, *(Il secoue*  
S'il doit *La tête*  
En être ainsi : *De dépit).*  
Vas-y, *(hOmmme retourne*  
Fils vas-y ! *L'arme*  
Délivre-moi ! *Sur son propre ventre).*  
Prend la vie  
De ton père de chair  
Puisque tu ne peux pas  
Prendre simplement  
Celui de ton sang !  
Je serais  
Heureux  
Tu m'entends ?  
Heureux  
Et fier !  
De mourir de ta main !  
Allez !  
Laisse exploser ta rage  
Ridicule pantin ;  
Allez !  
Un peu de courage  
Médiocre fils d'Anubis !

COURAGE

*(Il crie,*

MISERABLE !!!

*Embrasse,*

UN PEU DE COURAGE

*Secoue*

QUE DIABLE !!!

*Le bras de fils armé).*

*(...).*

*(D'un air dégoûté,*

*Il jette fils au sol).*

*(Il appuie son visage de sa botte).*

*Poussent sur ses membres meurtris).*

hoMme

Laisse-le !

*(Il n'y tient plus).*

Laisse-le !

Laisse-le

Être,

*(fils rampe vers hOMme)*

Laisse-le

Vivre !

Il n'a rien à faire

Dans notre histoire !

Laisse-le !

Laisse-le !

C'est de toi,

C'est de moi

Dont il s'agit !





Ou moi,		<i>e</i>
	Ton double mauvais ?	<i>t</i>
	(...).	
Pourrais-tu survivre		<i>t</i>
	Avec le souvenir	<i>o</i>
	De l'avoir laissé mourir	<i>u</i>
	Sans avoir rien pu tenter	<i>r</i>
	Pour le sauver ?	<i>n</i>
D'avoir vu		<i>e</i>
	Le sang de ses entrailles répandu	<i>n</i>
	Tel celui de l'agneau	<i>r</i>
	Sacrifié sur l'autel des héros ?	<i>o</i>
		<i>n</i>
Ou d'avoir vu		<i>d</i>
	Son visage disparaître	
	En mille étoiles d'être ?	<i>(Il s'écroule</i>
		<i>De tout son poids).</i>
Ah !		<i>(Il se relève</i>
	Le père misérable	<i>Lentement</i>
	Sacrifiant son fils	<i>Et reprend</i>
	Pour le maléfice	<i>Tel un serpent sifflant)</i>
	D'un Dieu insatiable...	<i>(...).</i>
Ô !		
	Divins mythes poisseux,	
	Collants poreux,	
	A la peau des êtres peureux...	<i>(...).</i>

Puisque la vie

Est une jungle imprévisible,

Pourrie de choix impossibles,

*(Il pose*

Alors

*l'arme au sol).*

J'en renverserai

Ses règles !

Et je pointerai

De l'ombre espiègle

*(Il s'agenouille*

De mon Graal rugissant,

*Devant l'arme).*

Le sens de nos futurs sentiments...

*(...).*

*(Il se saisit de l'arme,*

*L'admire un moment*

*Puis la place sur son crâne).*

Regardez bien

*(Il joue*

Tous les deux !

*A la roulette russe*

C'est moi qui détiens

*En parlant*

Tous les pouvoirs ici !

*De plus en plus vite).*

De mort comme de vie

(Et quelle différence ?) ;

*(Clic).*

Je décide de tout,

De chaque à-coup

De chaque nuance !

N'est-ce pas là

La clé

De la divinité ?

*(Clic).*

Je suis Dieu

Bon sang

Regardez-moi !

*(Clic).*

Je suis Dieu !

Je suis Dieu !

Un Dieu parfait !

*(Clic).*

Un Dieu absolu !

Un Dieu immortel !

*(Il se remet à danser éperdument,*

*L'arme vissée sur le crâne).*

*(Il aboie un Credo inaudible).*

JESUISDIEUIMMORTELDIEUIMMORTELDIEUIMMORTELDI

EUIMMORTELDIEUDIMMORTELDIEUIMMORTELDIEUDIE *(Clic).*

UIMMORTELDIEUIMMORTELDIEUIMMORTELDIEUDIEU...

*(Il pousse un cri sauvage).*

*(L'arme vers le ciel,*

*Il tire de nouveau).*

*(Le coup de feu qui retentit*

*Fait tomber des bribes de paradis).*

*(Cri de fils)*

Allons ! (…)

Allons ! (…)

Brûlons vite ! (…)

Aspirons vite,  
Aussi vite que possible !  
Cette force primitive  
Qui clôture encore  
Votre esprit ! (…)

Et jouons ! *Jouons !* (…)

Jusqu'à la mort ! (…)

Cette parodie,  
Ce simulacre  
De théâtre ; (…)

Et dansons !  
*Allez dansons !* (…)

Jusqu'au bout ! (…)

Cette ronde  
De la cruauté ! (…)

Puisqu'après tout  
C'est là ce qui aimante  
Votre nature profonde  
D'Hommes (,)  
Prisonniers ! (…)

hoMme

Ô fou...

*(La tête basse,*

La raison t'a abandonné

*Il paraît*

Lorsqu'apeuré

*De nouveau résigné).*

Tu as rejeté

Ton Humanité...

*(hOmmе s'arrête de danser).*

De l'enfant ne demeure plus en toi

Que des vallées sans lendemains,

Hantées par de vieux héros emplis de chagrin,

Que de sombres plateaux,

Crevassés d'abysses

Et de gouffres de vices ;

Ton âme n'est plus

Qu'un océan

Brûlant

Fumant,

Déchiré de vagues

Tremblantes,

Tourbillonnantes,

Explosant en tempêtes

Indomptables

Implacables...

*(...).*

Comme dans la légende

De l'éternelle montagne d'amande :

Trois corbeaux

Des temps passés,

Trois stryges du Chaos

Baptisés

Larme Haine et Sang

Survolent constamment

Sur les ailes d'Eole

Chaque cime,

Chaque brisure ;

Et chaque abîme,

Chaque cassure,

Des débris

De ton esprit...

Alors dis moi

Dis-moi je t'en prie !

Dans ton azur brumeux,

Dans ton ciel ténébreux

Battus sans répit ni sursis

Par ces douloureuses griffures de vents,

Demeure-t-il encore seulement

Des lueurs de vie ?

## hOmmе

Mais réfléchis !

Réfléchis,

Tu le sais tu le sens !

Nous nous connaissons

Depuis toujours, non ?

Nous sommes liés

Par le même sang !

Nos vies sont si parfaitement enlacées

Qu'on ne peut plus les délimiter ;

Je suis toi

Tu es moi (…).

Tu aurais pu ;

Tu pourrais

Etre à ma place !

Et de martyr sans grâce,

Tu pourrais aisément

Te transformer demain

En inquisiteur impotent ;

Quant à moi,

Tortionnaire aujourd'hui incompris,

Je deviendrai ton jouet...

Indulgent ! (…).

Cette vie de massacres,

Tu aurais pu l'épouser

Comme moi ;

Et tu pourrais

Encore l'épouser (:)

Si tu le décidais (:)

Ce pourrait être à toi

De déterminer

La Règle,

La Morale,

Les Codes et les Lois,

Du Monde... (...).

De ce Monde... (...).

La différence entre nous

Est tellement mince

Tu le sais bien :

Elle n'est qu'une conséquence

De nos croyances,

Et de nos choix,

Et de notre foi ;



Qu'un produit

De la guerre archaïque

Et dialectique

Que se livre

Cette risible Humanité ivre :

Entre son combat

Pour un sursis de vie,

Lointain écho tonitruant

De son premier vagissement ;

Et son attirance

Pour le soufre,

Pour le gouffre,

Et l'inhérence

De sa désespérance,

Nés de son second souffle...

(...).

Chez moi,

L'instinct de mort,

(Si fort si chaud si beau ;

Si sensuel si réel...

Si *réel* !)

Cet instinct de mort

Toujours

Gagnera ;

Et toujours

Il autorisera

Ma survie

D'amant

De l'agonie ; (...).

Quand celui de vie

Jamais ne fera

Qu'oppresser

Mon action ;

Et asphyxier

Mes passions... (...).

Entre nous petite voix, *(Un sourire moqueur*

Ne penses-tu pas *Apparaît*

Que la folie *Sur son visage).*

N'est qu'un reflet désuet du passé

D'une homélie soufflée par nos aînés ?

Et le bien et le mal, *(Il redevient sérieux).*

Des parodies méprisables,

Car si subjectives si caricaturales ?

Et le juste et l'injuste,

Des concepts criards

Déterminés

Par des Augustes péremptoires ? (...).

Allez au diable

*(Il interpelle*

Hautains vainqueurs de l'Histoire,

*Les absents).*

Ô arrogante,

Ô suffisante

Majorité illusoire,

Vous qui définissez

Dans un instant,

Dans un présent,

Le modèle mémoriel

Et le cadre spirituel

Des bien pensants !

*(...).*

Souvenez-vous,

Toi le Père et toi le Fils :

Ne dit-on pas

*Vae victis,*

Malheur au vaincus ?

*(...).*

Alors

Alors !

Convaincus ?

Ensemble

Crions !

*(Il crie).*

Ensemble

Rions !

*(Il rit).*

Et ensemble

Dansons !

Dansons ensemble !

*(Il danse).*

Allons

Chantons pour eux

Chantons avec eux :

*(Il se jette*

*Amen !*

*Vers le ciel*

*Amen !*

*Et sautille gaiement*

*Amen !*

*Autour d'hoMme et fils).*

*Ainsi soit-il !*

*(Il éclate de rire).*

## hoMme

Arrête

*(De son être matériel*

Avec tes cris de bête,

*Ne subsiste que l'expressif).*

Souffrante et suffisante,

Avec ta pauvre philosophie,

Féroce d'hypocrisie...

(...).

J'exècre

Les embruns

Qu'exhalent ton être,

Chacun

De tes épanchements

Acerbes et méprisants,

Chacune

De tes répliques hautaines,

Et saturées de haine ;

Chacune

De tes déjections

Mentales,

Chacune

Des projections

Insupportables

De ta conscience malade !

(...).

Toutes ces œillades

Me révulsent ! (...)

Ton sabbat diabolique,

Ta cérémonie pathétique,

Me répulsent ;

Ils ne m'intéressent pas !

Ils ne me touchent pas ! (...).

Je ne veux pas

Assister

Au sacre de tes abysses,

Ni t'assister

Dans ta misérable auto-catharsis !

Non ! (...).

Je ne veux pas

Participer

A ton abjecte parodie d'absolution

Pavée d'insanités,

Ni à l'illusoire purification

De ta conscience dénaturée ! (...).

Alors tue-moi donc... (...).

Ou tue mon fils... (...).

Je ne pourrai plus vivre

De toute façon... (...).

## hOmme

Mais tu es ! *(Il s'arrête*  
Déjà mort ; *Subitement).*

Nous sommes *tous* !  
Déjà morts... *(Il semble déçu).*

Tu n'as donc  
Rien compris des lois  
Qui régissent cet endroit ? *(Il pose délicatement*

Tu n'as donc *Une main*  
Rien compris *Sur le visage de hoMme,*  
De mon rôle ici ? *Comme pour le pardonner).*

J'incarne le mal,  
C'est vrai ;  
Et dans sa passion  
La plus totale,  
C'est vrai ;  
Mais c'est pour trouver,  
Enterré tout au fond  
De cette oraison  
De néant,  
Le géant extase  
Pur et profond  
Comme un lagon turquoise... (...).

Il te suffirait d'un mot

D'un geste !

Pour comprendre,

*(Il se place*

Pour me comprendre

*Entre hoMme et fils).*

Et rejoindre ma geste...

*(...).*

Je vais t'offrir...

*(Il pose l'arme,*

Je vais *vous* offrir

*Qui git*

A tous les deux

*Entre hoMme et fils).*

Le choix des Dieux ;

Je vais vous offrir

A tous les deux,

Le choix des Rois :

Celui de choisir

*(fils aux yeux perlants*

Lequel de vous deux

*N'ose regarder*

Survivra...

*hoMme aux yeux expirants).*

*(...).*

*(hOmme s'éloigne*

*Dans la lumière).*

*(La pièce s'éteint).*

*(Seule y demeure*

*Une lumière intemporelle*

*Qui illumine doucement l'arme).*



Non je ne suis pas

Le monstrueux apôtre

De la bestialité... (...).

En tout cas,

Pas plus qu'un autre... (...).

Alors oui !

J'aime la cruauté ! (...).

C'est vrai,

Je le reconnais,

Oui je m'enivre

D'elle,

Oui je dérive

Avec elle,

Oui je me revêts (,)

Avec (,)

Des habits de ses Oracles

Et je me repais

De son spectacle,

Et goulûment déjà,

Oui goulûment !

J'en redemande avec ça !

Oui ! Oui !

Mille fois oui !

Encore !

Encore !

Oui !

Oui ! Oui ! Oui ! (...).

Mais au fond... (...).

Je l'aime

Parce que dans notre médiocrité,

Observer ses secousses

Nous emporte tous !

(Tu ne peux pas le nier !); (...).

Je l'aime donc

Comme tout un chacun,

Pour son parfum animal,

Non pour sa part infernale... (...).

Je l'aime donc *(Il cherche*

Parce que... *ses mots).*

J'y trouve à nouveau (...).

Dans sa volupté brutale, (...).

Unique et incomparable, (...).

L'exaltation

De la lente combustion

De mes sens

Et de mes mots... (...).

Le mal...

*(Première détonation).*

A l'inverse de la cruauté,

N'est qu'une banalité

De mon idéal.

(...).

Mais parce que

(...).

Dans la destruction,

Rien ne survit à sa rage,

(...).

Il présentera toujours un visage

Autrement plus attirant

Que son double bienfaisant.

(...).

Il se suffit à lui-même !

(...).

Et s'il l'accepte,

L'Être qui erre

Transcende son Faire,

Et en jouit !

Oh oui !

Il en jouit

Comme moi !

Comme personne !

Comme moi...

(...).

Pauvre prophète

Sans couronne...

(...).

*(Deuxième détonation).*

Quel plaisir *(Il semble*  
    Dans l'attente... *Revenir à lui).*

Qui sera l'Elu ?  
    Qui sera l'Elu ? *(On entend des pas).*

Je ne tiens plus ! *(Une forme indistincte*  
    Qui es-tu ? *Apparaît).*

Je le savais ! *(...).*  
    Je savais  
        Que ce serait toi !

Je savais  
    Que c'était toi !

Je t'avais reconnu  
    Dès le début !

Dis-moi vite,  
    Dis moi vite !

Qu'as-tu ressenti  
    En observant  
        Les fils de sa vie  
            Subitement  
                Se détendre dans l'infini  
                    Et ses émotions,  
                        Disparaître dans l'oubli ? *(...).*

Comprends-tu enfin

Mes intentions ?

Maintenant,

*(La forme s'approche*

A présent

*Sans qu'on puisse*

Que nous approchons

*Toujours*

De la fin,

*La distinguer).*

Viens à moi...

*(hOmmme s'agenouille).*

Je suis là,

O Saint des Saints !

Venez !

Venez à moi !

Je suis à vous !

Je suis tout à vous !

Maître ;

*(hOmmme baisse*

Pardonnez

*La tête de contrition).*

Cette mise en scène...

*(La forme pose une main ferme*

Ce n'était

*Sur l'épaule de hOmmme,*

Qu'une distraction,

*Qui grimace de souffrance*

Ô maître des peurs souterraines,

*A son contact).*

Qu'un jeu certes stérile,

Un jeu certes puéril,

Mais un jeu reste un jeu

Vous ne croyez pas ?

S'il vous plaît

Ne m'en veuillez pas...

Et puis !

Et puis !

C'était pour vous !

Pour votre gloire d'immortel ;

Pour votre gloire éternelle !

C'était pour vous,

Maître du Bien ;

Maître du Mal !

(...).

*(La scène*

Ô vous,

*S'obscurcit*

Maître des Mondes ;

*Progressivement*

Maître de l'Idéal !

(...).

*Jusqu'à*

Je suis tout à vous

*Etre plongée*

A présent...

(...).

*Dans le noir total).*

A jamais...

(...).

*(Il s'agenouille).*

Et à genoux...

(...).

*(Il se relève*

Devant votre sacre éclatant...

(...).

*Et tourne*

Je suis prêt

A fêter l'éternité...

(...).

*Sur lui-même*

Debout...

(...).

*A la manière*

Et sans plus de regrets...

(...).

*D'un derviche).*

JE DANSERAI

*(Il lance un dernier cri*

POUR VOUS !!!!!

*En forme d'ultime défi).*